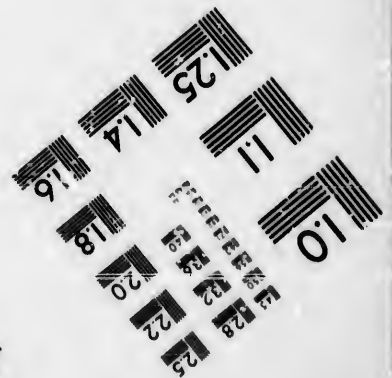
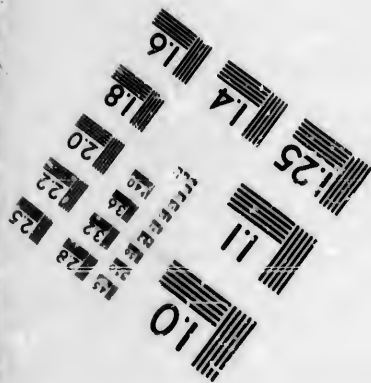
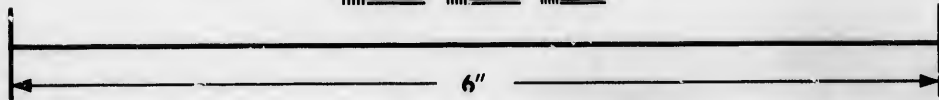
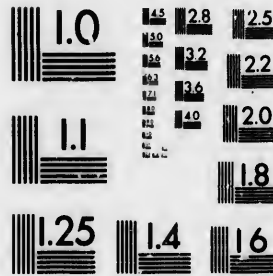


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 672-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

**© 1985**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées  |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression   |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>Lare liure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure   | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible   |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata<br>slips, tissues, etc., have been refilmed to<br>ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement<br>obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,<br>etc., ont été filmées à nouveau de façon à<br>obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:   |  |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

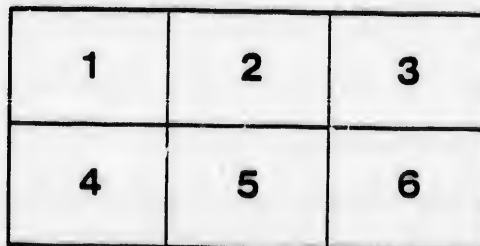
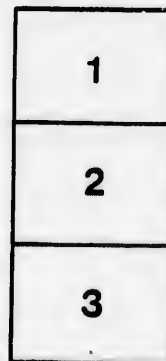
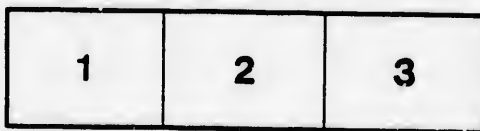
Législature du Québec  
Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Législature du Québec  
Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminent par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

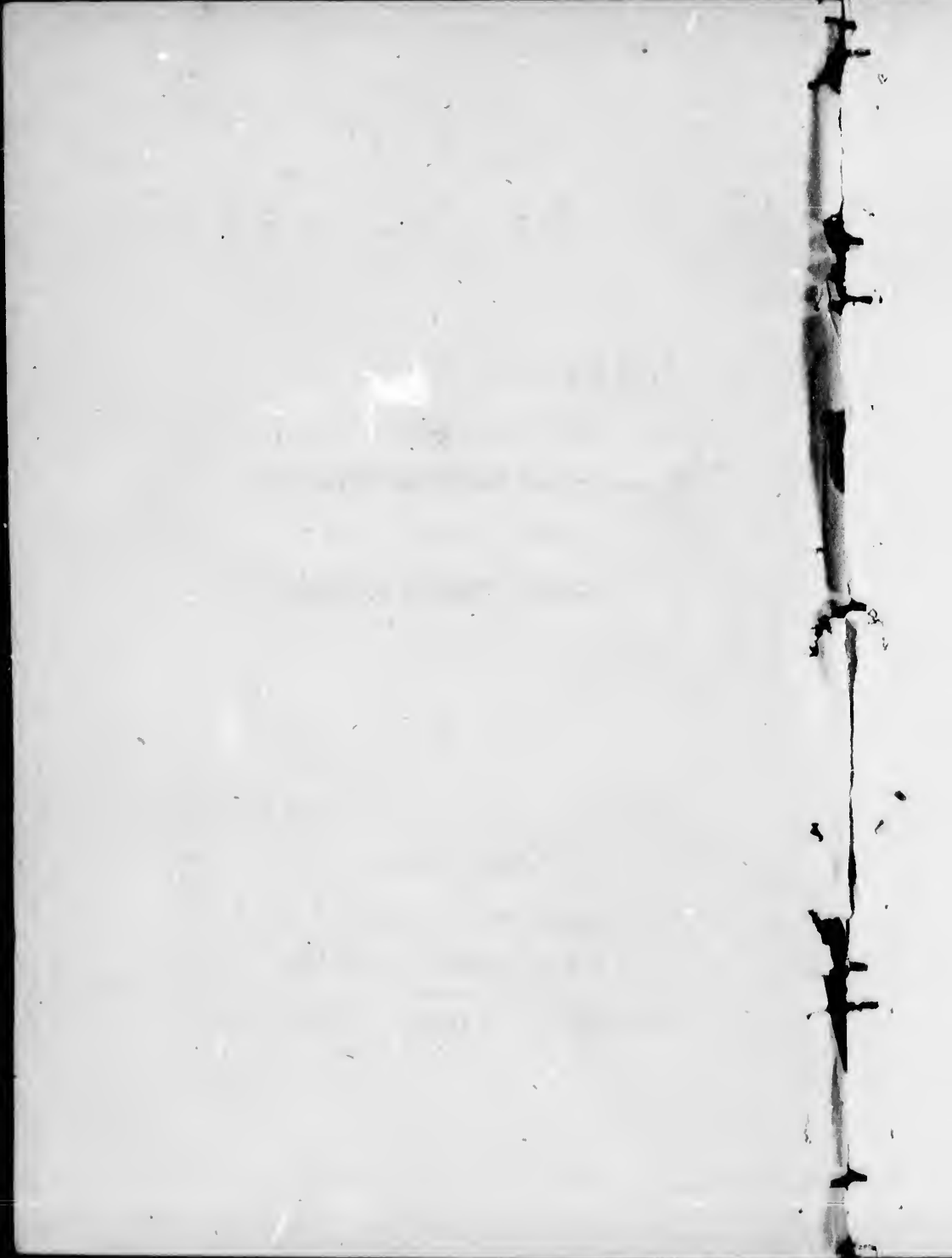
12

**EXTRAIT**  
**D'UNE LECTURE**  
**SUR LE**  
**CHOLERA ASIATIQUE,**  
**FAITE, L'AUTOMNE DERNIER,**  
**PAR M. LE DOCTEUR PAINCHAUD,**  
**SOUS LE PATRONAGE DE**  
**L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC.**

---

**QUÉBEC :**  
**IMPRIMERIE DU "CANADIEN," No. 9,**  
**Rue La Montagne, Basse-Ville.**

—  
1849.



---

**EXTRAIT**  
**D'UNE LECTURE**  
SUR LE  
**CHOLERA ASIATIQUE**

FAITE, L'AUTOMNE DERNIER, PAR M. LE  
DOCTEUR PAINCHAUD,

*Sous le patronage de l'Institut Canadien.*

---

Nous voici arrivés à la grande question : le choléra asiatique est-il contagieux ? je répons, sans hésiter, qu'il ne l'est pas. On appelle "contagieuses" les maladies qui se communiquent par le contact : ainsi la picote naturelle, grand nombre d'affections de la peau, la vaccine, la teigne et la galle, sont des maladies contagieuses : on n'attrape pas la galle, parce que son voisin est galleux ; il faut le toucher. Le choléra n'est pas plus contagieux que ne l'est le typhus. Ces deux maladies ne se communiquent que par l'en-

tremise de l'air atmosphérique : elles devraient donc se nommer maladies " infectieuses. " " Contagion " comporte contact, ou rapprochement d'un individu à un autre—n'importe que le local soit froid, chaud, sec, humide, pur ou impur. Et " infection " comporte transmission d'un virus par l'entremise de l'atmosphère ; la différence est grande, comme vous voyez.

Les médecins ne font pas assez d'attention à ces différentes appellations : ils appliquent indistinctement le nom de contagieux à toutes ces maladies, et jettent, par-là, le peuple dans l'erreur.

Nous allons répondre aux objections.

1<sup>o</sup> Pourquoi, nous dira-t-on, cet empressement de la part des autorités à concentrer les typhoïdes dans une seule localité, dans un faubourg, à les enfermer dans un hôpital ? pourquoi prendre tant de peine à bâtir des abris ? ne serait-ce pas pour garantir et préserver " les messieurs de la ville " de la contagion ?

Voici une erreur populaire : les autorités se sont empressées, l'année dernière, de loger dans une place isolée les pauvres typhoïdes, dans l'unique vue de leur procurer l'assistance médicale et autres secours convenables. Les abris, autour de l'hôpital de la marine, ont épouvanté bien du monde, je le sais ; j'ai fait mon possible pour persuader aux bons habitants du faubourg St. Roch que le typhus n'était pas contagieux, comme ils l'entendaient ; que malgré le voisinage de l'hôpital de la marine il n'y avait pas plus de



danger pour eux que pour ceux du faubourg St. Jean ou de l'Anse-des-Mères.

Ils ne se sont rassurés que quelques semaines après l'érection des abris, et qu'après s'être convaincus que la maladie ne se répandait pas autour de l'hôpital ; c'est alors que les curieux sont venus en foule contempler les 800 pauvres émigrés étendus dans la grande cour.

Supposons maintenant que tous ces malades fussent restés dans les caves et les greniers de la Basse-Ville : ces maisons ne seraient-elles pas devenues autant de foyers d'infection, et le typhus n'aurait-il pas pu régner épidémiquement dans Québec et ses environs ?

2<sup>o</sup> On nous dira encore : Si le typhus et le choléra n'étaient pas contagieux, comment se fait-il que les parents et les visiteurs d'un typhoïde contractent si facilement la maladie ? Ceci est-il rare ?—Non, ce n'est pas rare ; mais voulez-vous savoir pourquoi ? C'est parce que la chambre ou les appartements, où sont ces malades, manquent ou de ventilation ou de propreté, et peut-être de toutes les deux ; l'air de ces maisons est vicié, et si j'osais le dire, cet air est "inoculé" d'un virus typhoïde ou cholérique. Laissez-moi placer, à mon tour, un typhoïde dans une chambre propre et bien ventilée : qu'arrivera-t-il ? rien ! On peut citer mille exemples à l'appui de ce que j'avance ici.

3<sup>o</sup> On me dira enfin : Vous avancez que le typhus n'est pas contagieux ; mais le docteur Clark, le colonel Calvert, le regretté docteur

Racey, ne sont-ils pas morts du typhus, et vous-même n'avez-vous pas été à la veille d'ér. faire autant ? ne serait-ce pas à l'hôpital de la marine que vous auriez tous contracté la maladie ?— Bien certainement ! c'est à l'hôpital que nous avons pris la maladie ; eh ! qui doute qu'à force de poison, on s'empoisonne ? qui doute que plus on s'approche du feu, on se brûle ? Voilà exactement le cas des docteurs Clark, Racey, Calvert et le mien : l'hôpital de la marine sentait vraiment mauvais vers la fin de l'été de 1847. L'air en était empesté ; on pouvait, pour ainsi dire, le fendre avec un couteau. Est-il bien surprenant, à présent, si ceux qui ont respiré cet air du matin au soir, s'en sont trouvés affectés à la onzième heure ? Oui, pour le typhus comme pour le choléra, tout porte sur la salubrité de l'air atmosphérique.

Il est bon d'observer que, pour acquérir des qualités malfaisantes, des qualités cholériques, il faut à l'air une certaine condition, une certaine disposition qu'on appelle " susceptibilité ; " sans cela, point de choléra. C'est ainsi qu'on explique pourquoi des cholériques, dans une maison ou dans un hôpital ; ne propagent pas la maladie au dedans ; parce que l'air de cette maison ou de cet hôpital manque de susceptibilité.

Il en est de même pour les individus ; pour contracter la maladie, il leur faut de la susceptibilité. Nous ne sommes pas tous ni toujours susceptibles de recevoir le typhus ou le choléra ; le choléra ne frappe pas toute une compagnie,

toute une assemblée à la fois, tous ne sont pas également susceptibles, ou si vous voulez " impressionnables. " Avec cela on explique comment il se fait que le choléra paraît dans un endroit, et ne paraît pas dans un autre, quoiqu'à petite distance l'un de l'autre ; pourquoi un individu en est atteint et un autre ne l'est pas, quoique, cependant, sous des circonstances atmosphériques semblables.

Ceci s'observe pareillement dans les maladies purement contagieuses ; vous voyez dans une famille plusieurs membres pris de la picote naturelle, tandis que d'autres échapperont pour en être atteints dans 20 à 30 ans après. Il en est de même pour la vaccine—il y a des enfants qui ne peuvent la recevoir.

Pour expliquer ce que j'entends ici par " susceptibilité, " permettez-moi de me servir d'une comparaison.

Tout le monde s'accorde à dire que le bois brûle et flambe quand on le jette au feu ; mais est-ce bien toujours le cas ? Prenons, par exemple, du même bois, et disons : Le chêne brûle-t-il et flambe-t-il quand on le jette au feu ? Je réponds que cela dépend de sa " susceptibilité. " Des ripes de chêne sec flamberont, oui, parce qu'elles sont susceptibles. Mais un morceau de chêne qui aura été des années sous l'eau, flambrera-t-il ? à peine s'il prend en feu ! Ce ne sera qu'à la longue qu'il brûlera, parce qu'il n'en sera pas susceptible !

Appliquons cette comparaison à la susceptibi-

lité de l'air et à celle des individus, et nous aurons la solution du problème.

Il est donc sage, de la part des autorités, de veiller, à l'approche d'une épidémie, à la pureté de l'atmosphère, d'ouvrir des hôpitaux larges, propres et bien ventilés, pour y recevoir les destitués, et par là préserver toute une population d'une catastrophe générale ; il est donc sage, de la part des bureaux sanitaires, d'éclairer le peuple sur tout ce qui peut le rendre non-susceptible de l'épidémie.

Dans l'Indoustan, il est vrai, le choléra y règne constamment parce que là l'atmosphère en est constamment susceptible. Il n'en est pas ainsi de l'atmosphère des autres contrées du globe ; et c'est pour cette raison qu'il ne parcourt le monde qu'à des intervalles fort éloignés ; si nous le voyons deux fois dans l'espace de 18 ans, la chose, je crois, est inouïe. Le choléra de 1832 est probablement le même que celui de 1848, il sera resté tout le temps dans un état dormant ; celui dont parle St. Cyprien, a duré plus de vingt ans.

Examinons la maladie de plus près. Dans l'Inde elle se développe simultanément en plusieurs endroits à la fois, et sur des lieux éloignés les uns des autres, laissant en toute salubrité un grand nombre de cantons intermédiaires ; c'est ainsi, par exemple, qu'elle parut soudainement à Béhar et à Decca, qui sont deux villes à une distance de 120 lieues l'une de l'autre ; tout le pays intermédiaire resta sain et sauf. On

pourrait citer un grand nombre de faits semblables, de vastes contrées subissant le choléra dans toutes ses fureurs, et où des bandes de pays, des espaces considérables où la maladie n'a pas encore pénétré, dans les environs, fussent le théâtre de désespoir et de destruction.

Cette brusquerie de la maladie, le temps qui s'écoule entre la parfaite santé et la pleine manifestation de son invasion, est si court, qu'il est impossible de saisir aucune trace de changements intermédiaires, tels qu'ils existent communément pour les maladies qui se transmettent par la voie du contact ou par la présence et le rapprochement d'un individu affecté.

En 1832, j'ai vu le choléra asiatique à Québec, lorsqu'on n'en parlait ni à la Grosse-Isle, ni parmi les émigrés arrivants.

Le 17 mai, une femme de canonnier, à quelques pas de chez moi, fut prise subitement d'un choléra comme je n'en avais jamais vu auparavant : cette femme devint bleue en quelques heures, mais elle n'en mourut pas, à ma grande surprise. Elle n'avait eu de rapport aucun avec les émigrés ; tout ce que je pus découvrir, c'est que son mari avait reçu un coffre qui lui avait été envoyé d'Angleterre. Lorsque je rencontrai le choléra asiatique, quelques semaines après, je ne doutai pas un instant que le cas de cette femme n'en fût un véritable. Le 5 juin, trois jours avant l'apparition de la maladie à Québec, une nommée Josephite Julien, fille de journée, travaillait chez moi ; après sa journée, elle soupa

à son ordinaire, ne se plaignit de rien, et se rendit chez elle, près de l'Hôpital des Emigrés, dans le faubourg St. Jean. Durant la nuit, on vint me chercher pour elle ; je la trouvai dans un choléra bien semblable à celui que j'avais vu chez la femme du canonier, et elle mourut dans la nuit.

Le 8, l'officier-inspecteur, le docteur Morrin, m'informait que l'hôpital des émigrés recevait des cholériques ; ce même matin, j'étais appelé auprès d'un charretier du nom de Letartre, faubourg St. Roch, qu'on avait apporté du Foulon avec le choléra : il mourut le soir.

Et où trouver des traces de contagion ici ? De qui ces individus avaient-ils reçu le choléra ? L'atmosphère dans Québec n'était-il pas alors inoculé du virus cholérique ? Il est impossible d'expliquer autrement ces cas isolés et éloignés les uns des autres.

Partout où le choléra a régné, les personnes adonnées au service des cholériques n'ont été frappées par l'épidémie qu'en nombre proportionnellement moins grand que les autres personnes. Des individus atteints du choléra et placés dans des salles larges, propres et bien aérées, au milieu de malades de tous genres, n'ont point communiqué le choléra à leurs voisins. Lorsqu'il y a eu un cholérique dans une maison, la famille et les autres habitants de cette maison n'en ont point été plus exposés à contracter la maladie que le reste de la population. Nous avons eu maintes occasions de voir ceci à Québec.

Presque toujours, plusieurs malades du choléra dans une maison sont attaqués dans une telle succession, d'une manière tellement soudaine et si indépendamment les uns des autres, qu'il est impossible de supposer que le mal soit passé de l'un à l'autre. J'ai souvent vu l'homme et la femme frappés ensemble, deux frères à la fois. Enfin toutes les fois que plusieurs individus ont été successivement attaqués du choléra, presque toujours il a été évident que chacun d'eux s'était trouvé exposé aux mêmes causes productrices de la maladie et préparé à la contracter par l'action de causes prédisposantes bien déterminées.

L'armée du marquis d'Hastings est soudainement saisie du choléra, il en périt 9,000 en quelques jours. On lève le camp, on change d'air, et la maladie cesse. Cette armée, je l'ai dit, était forte de 90,000 hommes.

A Calcutta, sur 250 médecins qui furent occupés à suivre la maladie pendant toute sa force, trois seulement en furent attaqués, et un seul succomba.

A Québec, on peut le dire avec orgueil, les médecins n'ont point reculé devant le fléau, et cependant, sur le grand nombre, nous n'avons eu à déplorer que la perte de deux : le regretté confrère et l'estimable citoyen docteur Perrault, et l'habile praticien docteur Lyons.

Qui de nous n'a pas été ému, attendri jusqu'aux larmes à la vue du dévouement de notre

digne clergé catholique ? Continuellement sur la brèche, payant de sa personne tout le temps de l'épidémie ; et, grâce à la divine Providence, nous n'avons eu à déplorer la perte d'aucun.

Le docteur Annesley dit qu'il était chargé du service de l'hôpital à Madras, dont le nombre de malades était de 70 à 200 par jour. Il régnait une grande propreté dans cet hôpital, et une faible ventilation ; toutes les salles étaient ouvertes et dans une constante communication entr'elles ; on y amenait journellement un grand nombre d'individus atteints du choléra, et quoique tous ces malades fussent indifféremment, disposés dans l'hôpital, sans être nullement séquestrés les uns des autres, le docteur Annesley affirme n'avoir vu que six ou sept cas de choléra développés dans l'intérieur de l'hôpital, et cela pendant la période de cinq années. De tout ceci je conclus que le choléra n'est point contagieux ; que l'on peut approcher d'un cholérique et lui prodiguer les soins sans danger aucun : ceci n'est plus une question, c'est un fait accompli. Tout l'essentiel est de veiller à ce que l'air de la chambre où on est, soit pur et souvent renouvelé ; d'observer un bon régime, c'est à dire, éviter tout ce qui peut déranger la santé et troubler la paix du système ; d'avoir, comme le dit le vulgaire, " un bon comportement."

Si le choléra, en 1832, avait été contagieux croit-on que les habitants des paroisses voisines de Québec, qui ont continué à visiter journal-



lement nos marchés, n'auraient pas transporté la maladie chez eux? A-t-on compté beaucoup de choléra à Charlebourg, à St. Ambroise, Lorette et Ste. Foye? Eh! la raison? La raison! c'est que l'atmosphère de ces paroisses n'était pas susceptible comme celui de Québec. Ceci s'applique même à différents quartiers de la ville: je me rappelle très-bien avoir vu le choléra, dans une seule rue, sur le côteau Ste. Geneviève, mais que sur un côté de la rue. Tout le côté nord était dans le choléra, et le côté sud en était exempt.

Une autre singularité du choléra, c'est qu'il se déclare presque toujours le matin, au point du jour, au coup de canon! J'en parle savamment. Je crois avoir été un de ceux qui ont eu le plus affaire avec le choléra. On commençait à frapper à ma porte à l'aurore, et cela ne cessait que sur les 11 heures du matin; le reste de la journée, je n'avais, pour ainsi dire, rien à faire, si ce n'est d'aller revisiter ceux qui n'étaient pas encore morts. Car, c'est une chose assez singulière, le choléra semblait absorber toutes les autres maladies: on ne voyait que du choléra, le fléau ne s'attachait donc particulièrement qu'à ceux qui couvaient quelques maladies.

Dans une lecture populaire sur le choléra, on ne doit pas s'attendre à des discussions, ni à des prescriptions purement médicales: laissons aux médecins le traitement du choléra. Avec la triste expérience de 1832, ils peuvent,

à présent, apprécier, à leur juste valeur, toutes ces prétendues guérisons, tous ces spécifiques, et toutes ces belles cures proclamées en Europe. A quoi ont servi toutes ces magistrales directions des médecins de la Grande-Bretagne ? Eh grand Dieu ! c'est avec leur opium et leur " diablement-fort " que nous avons fait main basse, pour ainsi dire, sur tous ceux que nous avons rencontrés pendant les premiers quinze jours. Les gazettes sont encore pleines de " nostrum, " de recettes. Aujourd'hui c'est un spécifique, demain c'en est un autre. Eh pourquoi donc le choléra enlève-t-il encore la moitié de ceux qu'il frappe ?

Jusqu'aux homœopathes, ces hérétiques en médecine, qui s'en mêlent ! Ils vous guériront le choléra avec la dix-millionième partie d'un grain de " veratrum ou de cuprum metallicum ! " Heureusement qu'il n'en est pas ainsi des mesures hygiéniques ; tout, là, est positif, et sur des bases solides. Ces réglemens tendent tous à entretenir la salubrité de l'air, et par là, diminuer l'intensité du choléra.

Mais ces réglemens pour être efficaces, pour qu'ils aient l'effet désiré, il est de toute nécessité que les citoyens viennent en aide, avec du zèle et de la bonne volonté ; car, quand nos rues seraient dans le meilleur ordre, quand nos cours seraient propres, et toutes nuisances publiques enlevées, si les citoyens ne veillent pas à la propreté de leurs domiciles respectifs, si les caves et les greniers restent encombrés de matières

infectes, ces foyers d'infection individuelle peuvent-ils manquer d'en produire de généraux ?

Voici en résumé ce qui vous sera commandé :

1<sup>o</sup> Recourir au médecin, au moindre dérangement des fonctions intestinales. La maladie est courte, il faut la prendre à son début : qu'on y pense bien, il s'agit ici de mort et de vie. On peut assez souvent se réserver du choléra, mais on le guérit très-rarement. C'est une erreur populaire que de croire qu'avec une bonne direction, on peut se traiter pour le choléra, tout aussi bien qu'avec le secours du médecin. Le plaideur, avec une bonne loi à la main, peut-il gagner son procès, sans l'aide de l'avocat ?

2<sup>o</sup> Eviter les divertissements, et toutes les actions de commettre quelque écart de régime. Dans les grandes réunions, les bals, les danses, et tous les grands rassemblements publics, l'air est toujours vicié. Tout cela tend à donner de l'intensité au fléau et à l'alimenter ; et c'est pour cette raison que l'on vide les séminaires, et les écoles publiques, que l'on ferme les cours de justice, etc....

3<sup>o</sup> La propreté sur soi, plus soignée et plus recherchée, de même que dans l'intérieur de sa maison ; en faire laver les planchers, en faire disparaître tout ce qui est infecte et putride, blanchir les murailles et les cloisons, et surtout entretenir une ventilation libre et facile.

4<sup>o</sup> Eviter soigneusement les suppressions de transpiration, les refroidissements subits ; de rester avec des habits mouillés, et de se coucher

de même ; de s'exposer aux intempéries de l'air, par exemple, de laisser ses fenêtres ouvertes durant la nuit : rien de plus dangereux que cette coutume, surtout dans un temps de choléra. C'est durant la nuit qu'il fait son entrée, au point du jour. Fermez-donc vos châssis durant la nuit, et allouez-vous une couverture extra.

5° La flanelle sur la peau ! c'est un " pararcholéra " par excellence ; comme la barre d'acier est un " paratonnerre ! " couvrez-vous en donc ; portez chemises, caleçons, jupes et jupons de flanelle, si le choléra paraît ; et s'il le faut, vendez pour cela vos bijoux et votre parasol !

En addition, une bande de flanelle autour du corps, sur l'abdomen, est un excellent moyen de garantir les intestins, qui sont le siège principal de la maladie. Que les pieds soient toujours secs et chauds : c'est ouvrir une porte au choléra que de rester les pieds froids. Tout le monde sait que le froid ou l'humidité aux pieds sont pour plusieurs des occasions de sérieuses indispositions.

6° Vient ensuite le régime : par régime on entend parler du boire et du manger, et, si pour se tenir en bonne santé, et vivre longtemp, ils est nécessaire d'observer un bon régime, il devient vingt fois plus urgent encore d'y faire attention durant l'épidémie du choléra.

Le choléra cherche les ivrognes, de préférence. Ceci n'est pas une hypothèse en l'air ;

c'est un fait accompli ; il ne s'agit, pour s'en convaincre, que d'examiner les tables statistiques du dernier choléra en Europe et en Amérique. Il est même très dangereux, pour un tempérant, de commettre un seul écart de régime ; une seule ribote peut lui devenir fatale. En 1832, un de mes amis, praticien à la campagne, se trouvait à une noce : quand tout le monde se mit, le soir à table, bien disposé à employer le temps, mon ami se lève, et s'adresse à la compagnie en ces termes, à peu près : " Ah ! ça, mes amis, on nous dit que le choléra est à Québec, mais ceci ne doit pas nous empêcher de nous divertir, nous sommes ici pour cela ; ainsi buvons et mangeons et divertissons-nous. Quant au choléra, j'en ai la clef, et si quelqu'un de vous en est attaqué d'ici à 24 heures, je le soigne et le guéris, pour rien !" Mon malheureux ami prêcha de paroles et d'exemple. Le lendemain matin, il était lui-même aux prises avec le choléra ! Il n'avait pas la bonne clef ! Et le soir, il était sur les planches !

Trois bouchers vigoureux et bien portants entrent dans une auberge, jouent, boivent et se souient : on fut obligé de les reconduire chez eux. Tous trois se réveillent dans le choléra. Qu'on ne s'imagine pas que je veuille ici prêcher contre l'intempérance : je prêche contre le choléra. Ainsi, si les ivrognes veulent éviter le choléra, qu'ils cessent de boire ; et pour vous prouver que je ne suis pas un de ces anathématisateurs enragés du jus de la vigne, j'ajoute que

ceux qui sont dans l'habitude de prendre un ou deux verres de vin à leur dîner, se gardent d'augmenter, mais aussi de discontinuer ; qu'ils continuent, mais que celui qui ne boit que de l'eau, se garde bien de recourir au vin.

7<sup>o</sup> Si le boire demande tant de précautions, le "manger" n'en exige pas moins, et de même qu'il y a encore plus de gloutons et de gourmands que d'ivrognes, de même aussi le nombre des victimes est-il plus considérable parmi les gourmands durant le choléra.

Il faut manger, oui, mais modérément ; les légumes sont à éviter, et surtout ceux qui ne sont pas en maturité ; les patates nouvelles sont très dangereuses, de même que les fruits de toutes sortes. J'étais si persuadé de ceci durant le dernier choléra, qu'un jour que ma famille avait reçu en présent un grand panier de superbes gadelles, je l'envoyai jeter dans les lieux secrets. J'aime pourtant les gadelles à l'extravagance, mes enfants me promettaient bien de convertir ces gadelles en gelée, mais ils m'auraient probablement triché de quelques grappes, et le choléra, lui, ne les aurait pas manqués. Les fruits sont donc défendus durant le choléra, de même que les fricandeaux, les viandes hachées, les sauces et les *gravies*, les *boudins*, les *saucisses* et les mets richement apprêtés. Le meilleur régime serait de vivre sur le simple bouilli, et le simple rôti, la soupe et le *beef-stake*.

En somme, il faut éviter tous les excès de table et tout ce qui peut déranger la digestion ;

la plus légère indigestion peut se tourner en choléra.

Quand nous parlons de régime, nous comprenons aussi l'excès de travail de corps et d'esprit, les grandes fatigues, les veilles prolongées, la danse, la colère, la crapule, et, je ne crains pas d'ajouter, les "remords de conscience!" Rien de plus dangereux que ce dernier tourment: il jette celui qui a encore un grain de foi dans une terreur panique; et rien ne rend plus susceptible du choléra que la peur de mourir, même à la mort; et si vous voulez éviter un malheur possible, pensez-y d'avance et préparez-vous-y.

Je lisais dernièrement, dans notre *Morning Chronicle*, ce qui suit:

"Un voyageur rencontre la Peste personnifiée en courrier extraordinaire. Frappé de tout son attirail, notre voyageur l'apostrophe et lui dit: Où allez-vous donc de ce pas-là?—Je vais, dit la Peste, au Caire: j'ai là trois mille hommes à tuer. La conversation fut courte, comme vous pouvez l'imaginer. Quelques semaines après, le même voyageur rencontre encore la Peste, et lui fait des reproches: Vous ne deviez tuer au Caire que trois mille hommes, et vous en avez tué trente mille! Tuer, pour vous, et mentir, c'est probablement chose indifférente.—Doucement! répondit la Peste, doucement! Je frappe toujours, mais je ne mens jamais. J'ai tué tout juste trois mille, mais c'est la peur qui a fait le reste!"

Je vous ai dit plus haut que je n'entrerais pas dans le traitement médical du choléra ; il y a cependant des choses qu'on ne doit pas ignorer, celles surtout qui sont à la portée de tout le monde. On refuse, par exemple, de l'eau froide au cholérique, et, lui, voudrait boire de l'eau à la glace. Eh bien, il est à présent reconnu en Angleterre, en France et à Québec, que l'eau à la glace est une excellente médication. Voici ce qui est arrivé à Montréal, durant le dernier choléra.

Cinq voyageurs sont pris du choléra, le soir tard ; en vain ils cherchent à se placer dans quelque auberge, toutes les places étaient prises, et personne ne voulait les recevoir. A une dernière place, quoique la maison fût pleine de cholériques, l'aubergiste, pris de compassion pour ces malheureux, leur offrit son grenier qu'ils acceptèrent ; et comme ils avaient une soif brûlante, on leur donna, à chacun, une des cruches qui avaient servi de bassinoires aux cholériques du jour. Le lendemain, l'officier à la recherche des morts fit enlever les cadavres dans cette auberge ; quand la maison fut vide, et qu'il était sur le point de partir, l'aubergiste lui demanda s'il avait été au grenier, et sur sa réponse négative, il le pria instamment de le débarrasser des cadavres de cinq pauvres diables qui y étaient montés la veille au soir, et dont on n'avait pas entendu parler depuis. On trouva les cinq voyageurs étendus sur le plancher, le ventre au soleil, ronflant et dormant du plus profond som-



meil. Les cruches étaient vides.

Qui osera, à présent, contester du pouvoir à l'homéopathie ? Ces messieurs auront le front assez haut de vous dire que tout cela s'accorde parfaitement bien avec leurs principes ! Est-il impossible que dans l'eau de ces cruches il se soit pas trouvé le " mille-millionième d'une partie d'un grain de *veratrum* ou de *cuprum metallicum* ! Ne sait-on pas que plus la dose est petite, plus elle est minime, et plus elle est puissante ? O hommes incroyables ! jusqu'à quand vous obstinerez-vous à fermer les yeux à la lumière !

Il me reste à vous prier de me permettre de vous présenter un échantillon de ma dernière manière de traiter le choléra. Ce traitement est des plus simples : il consiste à procurer à mes malades une forte et prompt transpiration. Je les fais suer en leur faisant prendre force thé de menthe poivrée, et en les " enterrant, " pour ainsi dire, sous un tas de couvertures. Je me sers de tout ce qui se trouve sous ma main, robes de carioles, castelognes, couvertes, capots, jupes et redingotes. De remèdes, je n'en donne que pour la forme, pour captiver la confiance du malade et pour établir " en droit " mes honoraires. Si je ne guéris pas toujours, au moins je n'empoisonne jamais ; et, dans notre profession, quand on peut en dire autant, c'est beaucoup.

En 1834, un soir tard, on vint me chercher, en toute hâte, pour un chirurgien irlandais, qui venait de débarquer. Une de ses sœurs, toute

échevelée, me suppliait de ne point perdre un moment, que son frère avait un choléra des plus violents. Comme il logeait dans mon voisinage, en une minute j'étais auprès de lui avec ma menthe poivrée. Le confière irlandais était vraiment dans des tortures cholériques, les symptômes allaient en augmentant à vue d'œil, et il n'y avait pas un instant à perdre.

Cependant, voulant m'assurer si ces étrangers resteraient bien avec moi jusqu'au bout, s'ils s'en rapporteraient bien à moi, et s'ils ne finiraient pas par demander un autre médecin de leur langue, ce dont ils ne se gênent guères, je voulus, dis-je, m'assurer de ma position, et leur demander tout net s'ils s'étaient bien décidés à faire ce que je leur demanderais; si je pouvais me fier à leur obéissance, en tout; que ce n'était qu'à cette condition que j'entreprendrais de soigner leur frère, et de le guérir. Ces deux sœurs intéressantes s'empressèrent de me répondre: sauvez notre frère, commandez, docteur, nous sommes sous vos ordres.

Je commence à faire boire à mon homme un verre à patte d'eau de menthe distillée avec un peu de sucre blanc, que je répète à toutes les 10 minutes; je le fais étendre sur un matelas, par terre, et je me mets en frais de le couvrir: une, deux, trois couvertes me sont apportées. J'en demande encore, et on m'en apporte; je lui en mis jusqu'à dix-sept sur le corps! Mon chirurgien, tout le temps, hurlait à la force du terme; je ne lui avais laissé que le visage à l'air; j'étais

sûr qu'il ne pouvait m'échapper, il en avait trop pesant sur le dos. Lorsqu'il fut arrivé au maximum des crampes, voilà mon homme qui perd confiance: le mal, l'inquiétude et peut-être la colère font explosion: je l'entends dire tout bas à ses sœurs: "ce docteur canadien n'entend rien à la maladie," il va me tuer: "I am choaking, for Gods sake, remove those blankets, and don't mind the fellow!" A ces mots, ces pauvres sœurs semblaient se consulter entre elles; le moment était sérieux; la chaleur commençait à se faire sentir, la transpiration ne pouvait tarder à se manifester. Mais, aux cris réitérés, "I am done, I am choaking," ces filles font mine de mettre la main sur les couvertes. Je présente alors le poing fermé à ces aimables filles, et leur jure que si elles ont le malheur de toucher à une seule de "mes" couvertes, je leur en donne entre les deux yeux.

La transpiration était commencée, le visage ruisselait de sueur, les gouttes lui en tombaient du nez, grosses comme des fèves; notre malade criait toujours, mais il ajoutait, "my pains are less!" Peu à peu il s'apaisait; enfin j'eus le plaisir de lui entendre dire: "Thank God, I have no pains!!"

Alors j'enlevai une couple de couvertes et commandai aux sœurs d'en faire autant graduellement, et les laissai. J'avais hâte, le lendemain matin, de savoir quelle réception allait me faire le confrère. Oh! que ses aimables sœurs étaient intéressantes, dans la manifestation de

leur reconnaissance ! Elles voulaient absolument m'embrasser... mais je voulais voir le malade... il était dans une autre pièce, fort endimanché, et travaillant à son bureau.

Allons-nous avoir le choléra cet hiver ou le printemps prochain ? Nous ne l'aurons pas, le choléra ne peut tenir durant l'hiver en Canada. Notre hiver est une barrière plus impénétrable que les quarantaines, les lazarets et les cordons sanitaires. On dira bien qu'il a régné en Russie pendant l'hiver, oui, mais il a diminué d'intensité. Eh ! les Russes sont-ils à comparer aux Canadiens, et pour la propreté, et pour le régime, et pour le chiffre de la population ? Durant cet hiver, la Russie armait contre la Pologne révoltée, et ces masses de soldats n'ont fait qu'alimenter le choléra, sans aucun doute.

Si le choléra est en Angleterre, il aura bien le temps de s'éteindre, avant que les bâtiments marchands partent pour le Canada. En 1832, le choléra parut en Angleterre en mars, et, cette année, il paraît en novembre, ce qui fait une grande différence.

Quand même le choléra serait à New-York, il ne peut passer nos lignes durant l'hiver ; il pourra bien parcourir toute l'Amérique Méridionale, mais il sera éteint avant la fonte des neiges. Cependant la chose est possible, et c'est à nous à nous tenir sur nos gardes ; la prudence est la mère de sûreté.

